fluent du Rhône et de la Saône. Une médaille de l'empereur Tibère, citée par Séraucourt, fait voir sur son revers le dessin de l'autel dédié à Rome et à Auguste, et témoigne que ce monument était flanqué de deux colonnes colossales couronnées d'un chapiteau, et surmontées de deux figures représentant une renommée ailée, d'une main embouchant la trompette et de l'autre présentant des couronnes.

La médaille de Tibère César et la découverte des colonnes colossales à Ainay, au confluent du Rhône et de la Saône, il n'en fallait pas davantage pour justifier cette opinion que les quatre fûts granitiques de l'église d'Ainay faisaient, en effet, partie de l'autel dédié, comme on le sait, à Rome et à Auguste. Sur ce point il ne saurait y avoir aucun doute. Mais, si les hommes qui s'occupent de recherches archéologiques sont d'accord sur ce point, que les colonnes faisaient partie de l'autel consacré à Auguste; il n'en est pas de même de l'origine de ces monolythes remarquables; les uns les croient d'origine grecque, les autres, plus nombreux, les supposent l'ouvrage des Romains, et pensent qu'elles ont été extraites des carrières du pays, mais l'opinion la plus fondée leur assigne une autre origine et les fait remonter aux Egyptiens. Il est aujourd'hui généralement admis que ces colonnes ont fait partie de l'autel d'Auguste, mais on n'est pas d'accord sur le point de savoir si les quatre fûts ont formé dans l'antiquité deux colonnes colossales, ainsi que l'indique la médaille suscitée, ou s'ils ont été divisés pour occuper la place qui leur a été assignée par l'architecte du moyen-âge qui édifia l'église d'Ainay. Ce sont ces questions qu'il s'agit d'examiner et d'éclaircir, si on ne peut les résoudre d'une manière absolue.

On a beaucoup disserté, beaucoup écrit sur les colonnes